



EINAR MÁR
GUÐMUNDSSON

*Un été
norvégien*

Z

La Beat Generation
nordique, sous la
plume acérée et
joyeuse de l'auteur
des *Rois d'Islande*.

ÉDITIONS ZULMA



« Un été norvégien est l'instantané, tout en mouvement, d'une génération en quête d'action, proie facile d'égarements idéologiques, crédule et irresponsable, désarmante dans sa bonne foi. » Elena Balzamo, *Le Monde des livres*

« Dans cette ode à la liberté, l'écrivain islandais ne se contente pas de raconter les mille détails du quotidien beatnik. Il apporte un ton nouveau à cette littérature. » Didier Jacob, *L'Obs*

« L'histoire de cette Beat génération islandaise a quelque chose d'universel. » Christine Ferniot, *Télérama*

« Avec l'islandais Einar Mar Gudmundsson, on part pour un trip au cœur de la jeunesse. Aussi joyeux que mélancolique. » Damien Aubel, *Transfuge*

« Un roman initiatique universel. » Héroïse Rocca, *Version Femina*

« Un récit amusé et nostalgique, léger, plein de tendresse et d'autodérision. » Robert Colonna d'Istria, *Corse Matin*



Critiques | Littérature

Routard d'un été lointain

Subrepticement, les années 1970, avec leur lot de vécu personnel et passionnel, sont devenues « de l'Histoire ». Une distanciation qui profite à l'analyse, mais qui désincarne son objet. Entre les deux, le roman d'Einar Mar Gudmundsson (né en 1954), son deuxième traduit en français après *Les Rois d'Islande* (Zulma, 2018), tente une synthèse : profiter de la distance temporelle pour mieux cerner la période, recréer l'ambiance en puisant dans ses propres souvenirs de jeunesse. En résulte une narration capricieuse et fébrile, une sorte de recherche du temps perdu doublée d'une quête de l'espace perdu : Athènes, Rome, Paris... Et la Norvège, où le narrateur s'était rendu le temps d'un été, sans but précis, si ce n'est de « devenir écrivain ». A présent, il y revient en pensée, au gré de rencontres fortuites avec ses amis d'antan. Il revit sa jeunesse, avec l'omniscience de celui qui, commençant une histoire, en connaît déjà la fin.



Un été norvégien est l'instantané, tout en mouvement, d'une génération en quête d'action, proie facile d'égarements idéologiques, crédule et irresponsable, désarmante dans sa bonne foi. Emporté par ce tourbillon, le lecteur respire à pleins poumons l'air d'une époque qu'il n'a peut-être pas connue. ■

ELENA BALZAMO

► *Un été norvégien* (Passmyndir),

d'Einar Mar Gudmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 336 p., 21 €.



LIRE



LE CHOIX DE L'OBS

Balade islandaise

UN ÉTÉ NORVÉGIEN, PAR EINAR MAR GUDMUNDSSON,
TRADUIT DE L'ISLANDAIS PAR ÉRIC BOURY, ZULMA, 336 P., 21 EUROS.

☆☆☆ 1978 : c'est l'année où Haraldur (alter ego de l'auteur) est tombé amoureux. Les Islandais vivent à l'heure hippie, en version nordique, donc plus alcoolisée. Avec son copain Jonni, Haraldur quitte Reykjavik. Il pense pouvoir trouver du travail en Norvège. Beaucoup de ses compatriotes effectuaient alors des petits boulots dans les pays nordiques. Mais Oslo avait un attrait particulier. C'était la capitale de l'amour, célébrée par Knut Hamsun, auquel ce récit rend souvent hommage : « Oslo, cette ville singulière que personne ne quitte avant qu'elle lui ait imprimé sa marque. » Les Islandais, qui sont tous poètes, ont du succès en Norvège. Comme Haraldur, qui noircit des carnets de notes en écoutant Dylan, les Sex Pistols ou la chanson des Beatles « Norwegian Wood », tirée de l'album « Rubber Soul ».

Auteur du très beau récit « les Rois d'Islande », Gudmundsson (photo) préfère les chemins de traverse aux autoroutes ennuyeuses. Une anecdote en appelle une autre, la vie d'un héros vagabond devient celle d'un peuple en transit – tous ces jeunes Islandais qui cherchent, loin de chez eux, le meilleur endroit pour faire la fête. Haraldur et Jonni, quant à eux, ont un plan : bosser dur pour partir

plus loin encore – l'Italie, l'Inde pourquoi pas, la France peut-être. Ils trouvent un job à quelques centaines de kilomètres d'Oslo, sur un plateau venteux où ils creusent des tranchées pour y poser des câbles. Auparavant Haraldur a gagné sa vie en asphaltant des rues et en posant des fils électriques dans les montagnes. Il s'était fait embaucher car il avait pris option danois au bac : le contremaître était féru de revues pornos importées du Danemark, et Haraldur était chargé de les traduire. C'est en passant un week-end à Oslo que Haraldur tombe fou amoureux d'Inga. Toujours à se bécoter, Haraldur et Inga assistent au Club 7 (la discothèque à la mode) à un concert des Boomtown Rats. Aux dires de l'auteur, le chanteur Bob Geldof, appelé à devenir célèbre, « portait un pantalon rouge et une veste bleue ». Ainsi va l'humanité hippie, et le récit de ces années sauvages qu'en tire Einar Mar Gudmundsson. Dans cette ode à la liberté, l'écrivain islandais ne se contente pas de raconter les mille détails du quotidien beatnik. Il apporte un ton nouveau à cette littérature. La poésie de son style, la pureté de son regard, l'innocence de son tempérament possèdent un attrait unique et un charme inclassable.

DIDIER JACOB



UN ÉTÉ NORVÉGIEN

ROMAN

EINAR MÁR GUDMUNDSSON



Été 1978. C'est le temps des utopies pour Haraldur et son ami Jonni. Ils lisent et écrivent de la poésie, citent Bob Dylan en marchant dans les rues de Reykjavik. Ils n'ont pas un sou en poche mais voudraient découvrir la Norvège, puis l'Italie, la Grèce, Paris. Le roman d'Einar Már Gudmundsson est empreint de l'idéalisme de la jeunesse et de la mélancolie du souvenir. Haraldur et sa poignée de copains se font embaucher dans les montagnes norvégiennes. Plus tard viendra la rencontre avec Inga, qui transformera les vacances en expérience initiatique. Sans doute d'essence autobiographique, l'histoire de cette Beat generation islandaise a quelque chose d'universel. Haraldur et les autres finiront par prendre un billet d'avion pour rentrer à la maison. Reste l'écriture, qui sauvera Einar Már Gudmundsson et le maintiendra dans l'insolente liberté de la création. — **Christine Ferniot**

| *Passamyndir*, traduit de l'islandais par Éric Boury, éd. Zulma, 340 p., 21€.

Forever young

Avec l'Islandais **Einar Mar Gudmundsson**, on part pour un trip au cœur de la jeunesse. Aussi joyeux que mélancolique.

PAR DAMIEN AUBEL

D'amour et d'eau (ou plutôt de bière) fraîche, mais aussi de dépaysement. Voilà de quoi vit Haraldur durant l'été 78. L'errance insouciant et l'appel irrésistible de l'ailleurs, les transports du coup de foudre : le jeune Islandais, étudiant en lettres et aspirant poète, les trouvera en Norvège, en Sicile, en Grèce. L'amour et la route : les deux grands mythes princes de la jeunesse.

Empruntant aux mémoires et aux récits de voyage leur dédain pour la terne linéarité, le roman slalome aussi capricieusement que joyeusement de digression en flash-back. Un Haraldur plus âgé, mûri mais pas aigri pour un sou, tire événements et personnages des placards d'une mémoire plus ou moins incertaine, les remise temporairement, les ressort alors qu'on n'y pensait plus. Voici Jonni, hâbleur et grand conteur devant l'éternel, qui le rejoint à Oslo, comme un Doppelgänger éthylique et musicien. Voici Bjarni, le poète dont l'appartement est ouvert à tous les vents. Et Inga, radieuse, qui illumine tout, douce déesse de l'amour. La liste serait longue, notre Haraldur-Ulysse multipliant les rencontres au fil de son séjour à Oslo avant de partir pour le Sud, Taormine et Syracuse avec Inga. Mais il ne s'agit jamais de simples figurants. Les uns sont hauts en couleur, d'autres nimbés d'un mystère à mi-chemin entre la mystification et la légende. C'est une vraie mythologie personnelle que décrit Haraldur. La constellation de héros ou de créatures plus ou moins insolites que se forge un jeune homme au tempérament poétique, et qui peupleront son imaginaire.

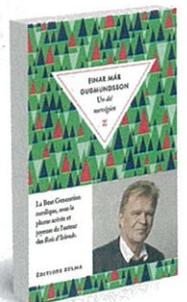
Haraldur alterne, toujours sur le même mode doucement anarchique, effusions lyriques (Oslo ensoleillée, le concert des oiseaux dans les montagnes) et notations lucides, voire douloureuses : pages poignantes sur la gauche italienne de la fin des seventies, dont les idéaux se diluent dans la drogue et la parano. Car cette jeunesse ne vit pas dans le ciel éthéré des fables : elle est politisée, ultrapolitisée même. Défilent tous les jalons de la contestation et de l'engagement comme une

autre mythologie de la jeunesse, politique celle-ci. Figures culturelles tutélaires : les Situs, les Pistols, Dylan. Ferveur militante, brouillonne, de gauche, comme l'évocation, au début des années soixante-dix, des manifs contre les États-Unis en Islande. Haraldur ne se leurre pas, ce temps est passé. Et ce dès 1978, alors que sa jeunesse est loin d'être révolue, et qu'il vit son été norvégien. Mais ni nostalgie, ni apostasie. Lorsqu'il raconte cet âge mythique, où rien ne semblait pouvoir brider l'euphorie révolutionnaire, Einar Mar Gudmundsson sait mêler la clairvoyance à l'exubérance de l'engagement.

Mais Haraldur est d'abord poète. Et son panthéon est autant, plus même, celui des lettres que de la révolution. Le roman baigne dans la littérature. Conversations enfiévrées, sincères et grandiloquentes à la fois, sur la poésie. Grands écrivains toujours à portée de mémoire pour apprécier un événement ou décrire une rencontre : Malraux, Laxness et des dizaines d'autres forment le substrat de ce voyage, qui est aussi un voyage à travers les livres. Avec, au centre, soleil noir, éblouissant et complexe, fascinant et révoltant, Knut Hamsun, véritable bréviaire d'Haraldur. Comme si le jeune poète n'allait pouvoir devenir véritablement écrivain qu'en s'appropriant, pour le digérer et le surmonter, un mythe de la littérature.



UN ÉTÉ NORVÉGIEN
Einar Mar Gudmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury, Zulma, 336 p., 21 €





ELLE LIVRES

IL SERA COMMENT,

VOTRE ÉTÉ ?

PAR SANDRINE MARIETTE



CLASSE

Si Pascal s'impose comme le génie effrayant de la sentence d'hier, « le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie », « le cœur a ses raisons [...] », Antoine Compagnon, l'an passé sur France Inter, a œuvré à nous faire redécouvrir l'auteur des « Pensées » comme un dialecticien hors pair, un champion du « renversement du pour ou du contre », d'actualité. Grâce à cette collection remarquable, c'est une chance de s'abreuver, sous le crissement des cigales, des aphorismes de Blaise entre ivresse et sobriété, « ni trop vite ou trop doucement », à son rythme – « le juste milieu ». Sans grandes paroles ni faux brillants, Pascal les détestait, « je hais ces mots d'enflure », vous allez l'adorer.

« UN ÉTÉ AVEC PASCAL », d'Antoine Compagnon (Equateurs/France Inter, 227 p.).



LÉGENDAIRE

C'est un des ouvrages les plus habités de lumière, de mythologie, d'azur : la version illustrée et rayonnante d'« Un été avec Homère ». À la poupe de ce bateau livre, Sylvain Tesson, qui file à bord d'une goélette, en mai 2019, dans le sillage de l'helléniste Victor Bérard, illustre pour avoir parcouru en 1912 les contrées de « L'Odyssée ». Pour fêter « cette poésie du voyage », l'écrivain suit à la lettre le tracé de Bérard, donne pour charge à l'artiste peintre Laurence Bost de « capter les scintillements de l'invisible ». Voir la nuit tomber sur le port de Sylla, toucher le flanc du Vésuve, c'est le merveilleux rêvé avec le réel.

« UN ÉTÉ AVEC HOMÈRE », de Sylvain Tesson (Equateurs/France Inter, 230 p.).



CULTE

Einar Már Gudmundsson célèbre l'été 1978 sur la péninsule scandinave où le soleil brille nuit et jour, où l'aube semble éternelle. Haraldur et Jonni, deux amis de Reykjavik, portés par l'envie d'expérimenter le vaste monde et la fougue poétique, s'arrêtent d'abord en Norvège le temps de réunir un bon pécule. Et là, tout bascule. On traverse Oslo en pensant à « Macadam Cowboy », on atterrit à Paris, et Jacques Rémy apparaît ; entre alcool, amours et voluptés, Kerouac, flash-back et « Blue Train », l'auteur islandais loue la jeunesse et ses rêves effrénés d'écrire, de changer le monde, de fixer ses vertiges. Du pollen magique. ■

« UN ÉTÉ NORVÉGIEN », d'Einar Már Gudmundsson, traduit de l'islandais par Eric Boury (Zulma, 329 p.).



CULTURE

LIVRES

UN ÉTÉ NORVÉGIEN

d'Einar Már Guðmundsson (*Zulma*)

Des idéaux plein la tête, Haraldur et Jonni, 20 ans, prennent la route en 1978, direction la Norvège, l'Italie, la Grèce, puis Paris. Malgré les petits jobs éreintants, les désillusions politiques et le peu de sous en poche, les deux Islandais remplissent leur cœur de souvenirs au fil de leurs rencontres. En explorant, avec un sens du récit original, l'excitante bascule de l'adolescence à l'âge adulte, l'auteur nous fait voyager dans l'espace et dans le temps. Un roman initiatique universel. H. R.

